

## La délivrance finale Apocalypse 15.1-8

*Toi seul es saint.*

Ce texte conclut la série des sept visions du salut des rachetés et, en même temps, sert d'introduction à une nouvelle série qui s'organise autour de *sept anges* avec *sept fléaux* et *sept coupes d'or*. Nous avons déjà rencontré cette disposition avec la présentation des *sept anges* avec des *trompettes* au moment de l'ouverture du *septième sceau*<sup>1</sup>. La fin d'une série et le début de la suivante s'emboîtent en quelque sorte. Mais ici le phénomène est accentué au point où il suggère que les visions associées aux sept coupes ne concerneront pas comme les séries précédentes toute la période entre la première venue du Fils de Dieu et son retour. La perspective semble se resserrer fortement sur la fin de la fin.

La sixième vision du salut mettait en scène les deux destins possibles de l'être humain. Le bon grain est moissonné et mis en sécurité dans le grenier de Dieu. Les « raisins de la colère » sont vendangés pour connaître les affres de la séparation définitive avec tout bien, toute lumière, toute joie et le retrait de toute grâce, même cette grâce commune qui leur rendait la vie sur terre à peu près supportable. Nous pouvons suggérer que la série des coupes va développer et expliciter la *vendange*, tandis que la vision des vainqueurs complète l'annonce de la *moisson*.

Pour résumer, nous avons ici un tableau lumineux de l'aboutissement de l'œuvre de la grâce, sur l'arrière-plan sombre des justes jugements de Dieu.

### La patience s'achève

Lorsque l'apôtre Pierre répond aux moqueurs qui disent : « *Où est la promesse de son avènement ?* », il parle de la patience de Dieu. *Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le pensent. Il est patient envers vous : il ne souhaite pas que quelqu'un se perde, mais que tous accèdent à un changement radical.* En même temps, Pierre ne cache pas le fait que *les cieux et la terre de maintenant sont gardés en réserve pour le feu, en vue du jour de jugement et de la perte des impies.*<sup>2</sup> La vérité est qu'il ne peut y avoir de plein accomplissement du salut des rachetés sans le jugement et la perte des impies. Ces deux réalités vont de pair. C'est ce que le chapitre 15 de l'Apocalypse souligne avec force. Le temps de la patience prendra fin et la différence fondamentale entre *celui qui met sa foi dans le Fils* et *celui qui refuse d'obéir au Fils* éclatera au grand jour. Le premier entrera en pleine possession de cette *vie éternelle* dont il n'a goûté que les prémices. L'autre fera la terrible expérience de ce que veut dire l'expression employée par Jésus lui-même : « *la colère de Dieu demeure sur lui* ». <sup>3</sup> Lorsque la patience arrivera à son terme, la colère s'exprimera.

Les sept anges qui seront les acteurs principaux de la cinquième série tiennent *sept fléaux, les derniers, car c'est par eux que s'accomplit (ou s'achève) la colère de Dieu.* Comme nous le verrons, les jugements associés aux coupes d'or sont modelés sur les « plaies d'Égypte », comme l'étaient déjà les jugements déclenchés par les sept trompettes. Mais lorsqu'on compare ces deux séries, on remarque une différence importante. Avec les trompettes, il est plusieurs fois question de *tiers*. Ce sont *le tiers de la terre, le tiers des arbres, le tiers de la mer, le tiers des fleuves* qui sont touchés. Nous avons reconnu là l'évocation des jugements partiels et limités qui sévissent pendant la période actuelle de l'Histoire pour rappeler aux humains qu'ils ne sont ni éternels ni tout-puissants. Lorsque le contenu des *coupes* se déverse sur la terre, c'est, au contraire, *tous les êtres vivants qui sont dans la mer, tous les fleuves et les sources d'eau* qui sont affectés. Il s'agit du jugement final et définitif.

Que les sept coupes se rapportent à la fin de la fin semble confirmé par le verset 8 qui révèle un état de fait exceptionnel, la « fermeture » du sanctuaire céleste pendant l'œuvre des sept anges. Aucune créa-

<sup>1</sup> Apocalypse 8.1-5

<sup>2</sup> 2 Pierre 3.1-10

<sup>3</sup> Jean 3.36

ture, même angélique, ne peut se tenir dans la présence de Dieu alors que sa juste colère atteint son paroxysme et rend à ceux qui ont refusé sa grâce ce qu'ils méritent<sup>4</sup>.

Les sept anges sont habillés à peu près comme le Christ glorifié dans la première vision du livre. Ils sont ses représentants, car *le Père... a donné au Fils... le pouvoir de faire le jugement, parce qu'il est fils d'homme*<sup>5</sup>. Il n'y aura rien d'arbitraire dans le jugement final, dans le dernier tri. Il n'y aura aucune erreur judiciaire. Celui qui a assumé notre humanité jugera en toute connaissance de cause. Les anges qui sont ses agents viennent du sanctuaire, de la présence même de Dieu, du lieu où la volonté du Créateur est évidente (la *tente du Témoignage* rappelle la Loi déposée dans l'arche). Lorsqu'on repousse la grâce offerte en Jésus-Christ, on choisit d'être jugé selon les critères de la Loi.

C'est l'un des quatre êtres vivants que nous avons rencontrés au pied du trône de Dieu (chapitre 4) qui distribue les coupes *pleines de la fureur de Dieu qui vit à tout jamais*. (Ces êtres vivants ont un rapport avec le monde créé.) Cela annonce que les malheurs et les catastrophes associés à la première terre vont atteindre leur point culminant. Ce qui va suivre est vraiment ce que les humains ont l'habitude de nommer « une vision d'apocalypse » ! N'oublions jamais que, derrière le foisonnement d'images de fin du monde que Jean nous transmet, il y a la *réalité* de la fin du monde tel que nous le connaissons. Vivons donc comme ceux qui savent que toutes ces choses sont appelées à disparaître.

## Les vainqueurs sont debout

Il ne faudrait pas que nous oublions le thème principal de la série de visions qui se termine ici. Sur fond de jugements qui rétablissent définitivement la justice, la vision lumineuse des versets 2 à 4 évoque le parachèvement du *salut* des rachetés.

Devant le tabernacle dans le désert, à l'époque de Moïse, il y avait une cuve de bronze, remplie d'eau. Lors de la construction du temple de Jérusalem, Salomon a fait faire une autre cuve, sans doute plus grande<sup>6</sup>, qu'on a appelée *la Mer de fonte*. Dans le sanctuaire céleste, Jean a découvert : *Devant le trône, comme une mer de verre, semblable à du cristal*<sup>7</sup>. Pour nous, l'idée de se tenir debout sur une mer figée n'évoque peut-être pas grand-chose – sinon une sortie à la patinoire ! Pour déballer toute la richesse de l'image, un petit effort s'impose.

Une première piste à creuser est suggérée par l'association de *debout sur la mer* et du *chant de Moïse*. Cela évoque, bien sûr, la sortie d'Égypte et la traversée de la mer Rouge à pied sec. Pour Israël, il y avait là un événement énorme, la fin de l'humiliation de l'esclavage, la naissance de la nation – et la destruction de ses ennemis. Dans la vision de Jean, la mer de cristal est *mêlée de feu*, ce qui rappelle que la mer qui s'est ouverte pour la libération du peuple de Dieu s'est aussi refermée en jugement sur les troupes du pharaon. Pour nous, notre libération de la mort et du péché s'est opérée au pied de la croix de Jésus. Elle est devenue pour nous un signe puissant de vie, de paix, de pardon. Mais nombreux sont ceux pour qui la croix reste un scandale ou une absurdité, pour qui elle sera le lieu du jugement lorsqu'ils devront répondre à la question de savoir ce qu'ils ont fait du sacrifice du Fils de Dieu. L'idée de nous tenir debout sur la mer évoque donc le fait d'entrer définitivement en possession de tout ce que Jésus a acquis pour nous par l'offrande de sa vie. C'est le signe que nous serons « passé de l'autre côté » et libérés pour toujours du mal et de la mort.

Il faut aussi penser à la place qu'occupait la mer dans l'imaginaire d'Israël – qui n'était pas un peuple de marins, loin de là ! La mer représentait tout ce qui est incontrôlable, dangereux, agité. C'était le signe du chaos, le lieu de prédilection des monstres, le symbole des nations païennes hostiles à Dieu et à ceux qui l'aiment. N'oublions pas que la puissance politique persécutrice apparaît, dans l'Apocalypse, sous les traits de *la bête de la mer* ! Se tenir debout sur une mer figée, définitivement domptée, est une image puissante de la participation des chrétiens à la victoire de Dieu sur toutes les puissances hostiles : on mar-

<sup>4</sup> Apocalypse 16.6

<sup>5</sup> Jean 5.26-27

<sup>6</sup> Si nous connaissons les dimensions de la Mer de fonte, celles de la cuve du tabernacle ne sont pas précisées.

<sup>7</sup> Apocalypse 4.6

chera sur la mer !

Enfin, on peut aussi remarquer que dans l'Apocalypse le fait de se tenir debout peut avoir un rapport avec la résurrection. C'est le cas pour l'agneau rencontré au chapitre 5 : *un agneau debout... immolé*. Nous pouvons affirmer que ressusciter fait partie de notre victoire. La résurrection que nous attendons sera la victoire définitive sur le mensonge, tant rabâché aujourd'hui, qui prétend que la mort est la fin de tout, que, après la mort, il n'y a que le néant. Lorsqu'interviendra la fin du monde tel que nous le connaissons, Dieu nous remettra debout, dans la plénitude d'une vie de résurrection, une vie adaptée à l'éternité et au monde nouveau qui se prépare.

## Les vainqueurs chantent

Les vainqueurs sont ceux qui ont compris que seul Dieu et son Christ sont dignes d'adoration. Attendre de l'État ce qu'on devrait attendre du Père, attendre de la religion ce qu'on devrait attendre de Jésus seul, c'est se tromper lourdement et se laisser berner par ce que l'Apocalypse appelle *la bête et son image*. Les vainqueurs sont ceux qui *ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; ils n'ont pas aimé leur vie, même face à la mort*<sup>8</sup>. À la résurrection, nous nous retrouverons libérés pour nous consacrer enfin sans frein et sans limites à ce pour quoi nous existons : pour adorer et glorifier Dieu. Les *harpes* ou *lyres de Dieu* sont la représentation du fait que le Seigneur lui-même nous équipera pour remplir pleinement notre fonction d'adorateurs.

Nous chanterons le salut de Dieu. Nous chanterons la justice et la vérité de Dieu. Nous chanterons la gloire et la grandeur de Dieu. Nous chanterons l'« incomparabilité » de notre Dieu : *Toi seul es saint !* Lorsque nous verrons le Seigneur, nous cesserons définitivement de le réduire à notre mesure. Nous dirons avec joie : Que Dieu soit Dieu ! (Pour les non-musiciens parmi nous, précisons que le chant des rachetés est encore une métaphore, l'image d'une existence consacrée exclusivement à glorifier le Seigneur. Dans le monde à venir, nous ferons *tout pour la gloire de Dieu*.)

Si cette vision est donnée pour nourrir notre espérance, elle a aussi pour but de nous inciter à méditer l'incomparabilité du Seigneur dès à présent – pour mieux l'adorer et le glorifier aujourd'hui. Dès maintenant, nous pouvons élargir notre vision de ce que veut dire : *Toi seul es saint*. Arrêtons de réduire la *sainteté* de Dieu à une vague idée de pureté. Il est vrai que le mal n'a aucune prise sur lui, mais la notion biblique de sa sainteté est beaucoup, beaucoup plus large. Elle recouvre tous les attributs divins qui distinguent le Seigneur de sa création.

Le *chant de l'agneau* met l'accent sur la justice de Dieu. Lorsqu'on va contempler l'horreur des jugements à venir, il est important de s'armer d'abord d'une vision forte de la sainte justice du Seigneur. Sa justice n'est pas comme notre justice. Il n'y a rien d'arbitraire dans ses décisions, il ne se trompe jamais. Sa justice est tellement *juste* que, à la fin, elle sera universellement reconnue : *toutes les nations... se prosterneront devant toi*, parce que ta justice s'est manifestée. Tout genou fléchira et toute langue confessera que *Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu, le Père*<sup>9</sup>.

Que l'Esprit nous aide à cultiver une vision plus juste de la justice de notre Dieu – et à vivre à cette lumière.

<sup>8</sup> Apocalypse 12.11

<sup>9</sup> Philippiens 2.11

## Notes

2. *vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom* : tout ce que les hommes adorent et qui n'est pas Dieu se révèle comme parodie du vrai Dieu. La bête et son image tentent de se faire passer pour Dieu, mais c'est une illusion totale. Ceux qui connaissent leur Dieu ne sont pas dupes.
3. Il n'y a qu'un seul et même chant, *le chant de Moïse, l'esclave de Dieu, c'est-à-dire le chant de l'agneau*. L'œuvre de l'agneau est à la Nouvelle Alliance ce qu'était l'exode à l'Ancienne.
4. Comparez le psaume 86.9-10 :  
*Toutes les nations que tu as faites viendront  
se prosterner devant toi, Seigneur,  
et rendre gloire à ton nom.  
Car toi, tu es grand et tu fais des choses étonnantes ;  
toi seul tu es Dieu.*